

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

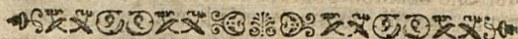
Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre XXVII. Miss Byron à Lady G.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2099**



## L E T T R E XXVIII.

*Mrs* BYRON à *Lady* G.

Mercredi soir, 25. *Octobre.*

**F**i, *Lady* G! Quelle Lettre avez-vous écrite! Il n'y a pas moyen d'y séparer le bon du mauvais. Quels dangereux talens vous ont été confiés! Et quel usage vous en faites! J'ai écrit deux longues Lettres contenant la suite de ce qui se passe ici; mais il faut que je vous parle sur celle-là, & celle-ci & les deux autres partiront ensemble.

Mauvais tour d'esprit! Que tu es ennemi d'une décente gaieté! ... De telles armes dans les mains d'une femme! Que n'en auroit-on pas à craindre dans celles d'un homme! Que vous justifiez bien ces mêmes personnes de ce sexe, que vous voudriez paroître mépriser!

Mais vous me dites, que vous ne passeriez pas dans un homme les libertés que vous vous donnez vous-même sur votre propre sexe. Comment pouvez-vous, ma chère, avoir tant de partialité pour vos fautes, & cependant les reconnoître pour telles? Voudriez-vous être dans le rang des plus grands pécheurs? Ils font justement comme cela.

Je puis être une folle; il se peut que je ne suis pas d'accord avec moi-même; que je ne sâis pas comment satisfaire avec grace mes propres souhaits; que je puis conseiller mieux que je n'agis.

n'agis. Bien des créatures suffisantes s'imaginent pouvoir donner conseil aux autres, pendant que leurs propres affaires vont tout de travers. Mais comment cela excuse-t-il vos libertés avec tout votre sexe ... & sur-tout avec des personnes innocentes?

Permettez moi de vous dire, ma chère, que vous prenez d'odieuses, ouï d'*odieuses* libertés; je ne changerai pas le mot; des libertés, que je ne puis répéter même pour vous faire honte. Fi, Charlotte!

Et cependant vous dites, que ni vous, ni Lady L. ne savez pas trop comment me blâmer, quoique, considérant qui est l'homme, vous ne veuilliez pas m'absoudre entièrement par rapport aux façons que je fais; & dans un autre endroit, que jusqu'à présent ma conduite est supportable. Pourquoi donc tout ce déchaînement, Charlotte, contre nous & contre notre sexe?

„ Vous êtes en train d'être folle! ” ... En voilà la preuve, effectivement! „ Qu'on vous pende, si vous vous en embarrassez! ” ... Mais il seroit bien plus à votre honneur, de vous en embarrasser, & de reprimer cette méchante humeur ... Croyez-vous être la seule qui ait de pareils talens? Je voudrois bien vous humilier, puisqu'il est évident que vous faites vanité de votre licence ... Pardonnez moi, ma chère, ... Cependant je ne dirai pas la moitié de ce que je pense sur votre mauvais tour d'esprit. Croyez-vous qu'il n'y auroit pas beaucoup de gens qui seroient aussi mordans, aussi surprenans que vous, s'ils se laissoient aller à leur humeur? Ne croyez-

croyez-vous pas que votre frère en est un? Ne feroit-il pas trop fort pour vous, avec vos propres armes? Ne vous en a-t-il pas convaincu? Mais lui, qui est un *homme*, peut reprimer les débordemens de la licence.

Mais si je me suis égarée dans ma conduite avec votre frère, je tâcherai de rentrer dans le bon chemin. Vous m'obligez beaucoup en m'offrant votre main pour me guider: mais quelle nécessité y avoit-il de me conduire à travers des ronces & des brossailles, & de me plonger dans deux ou trois bourbiers, pour me remettre dans le bon chemin, quand il étoit devant vous en droite ligne, sans faire tant de détours?

Ayez la bonté, toutefois, de considérer ma situation, aussi bien que celle de votre frère. On me trouvera peut-être excusable, dans ma timidité, ou ma mal-adresse, si on considère, que l'idée d'un amour partagé, d'un cœur partagé, du côté de l'homme, me vient souvent dans la tête: elle n'en pourroit guères sortir effectivement; une excellence si supérieure dans la Dame! l'attachement qu'il a pour elle étant si fort de son propre aveu, & en effet si raisonnable! étoit-il possible d'éviter de petites jalousies, de petites impatiences, pouvant imaginer la possibilité du mépris? sur-tout à cause de l'excellence même de l'homme, & de ma petitesse pendant tant de mois? Je ne prétens pas, ma très-chère Charlotte, être au dessus de l'humanité: je sais que je suis une foible, & sorte fille: je suis humiliée par le sentiment que j'ai de son mérite supérieur, & de celui de Clémentine. Le véritable amour fera toujours qu'une  
per-

personne pense médiocrement d'elle-même, à proportion de la haute idée qu'elle a de l'objet aimé. L'orgueil se reveillera quelquefois; mais ce qui en arrivera, c'est qu'étant tiré ainsi par deux chemins, celui de l'orgueil, & celui de l'humiliation, les habits se déchireront; & n'aura-t-on pas nécessairement l'air bien sot sous ses *guenilles*? (Quel nouveau langage m'enseignera mon oncle?)

Vous me chargez de demander à ma tante... Vous me chargez de dire à mon oncle... Méchante Charlotte! Je ne leur demanderai, je ne leur dirai rien. Je vous prie, écrivez moi une Lettre que je puisse leur lire. Je saute un passage... Lisez cela... Hem, ... hem, ... hem... Je saute encore... Hé, hé, qu'est-il arrivé à la petite? s'écrie mon oncle: Lady G. peut-elle écrire quelque chose que Harriet ne puisse lire? (Voilà un coup de dent pour vous, Charlotte) Au nom de Dieu laissez moi lire cela! Il s'agitoit, rioit, secouoit ses épaules, se frottoit les mains, sur les imaginations... Quelque jolie friponnerie, je gage: j'aime de tout mon cœur Lady G. si vous m'aimez, Harriet, laissez moi lire: une fois il m'arracha une feuille. Je résistai effrontément pour l'avoir... Fi donc, Mr. Selby, dit ma tante. Ma chère, dit ma Grand-Mère, si votre oncle est si impétueux, vous ne devez plus lui montrer vos Lettres.

Il céda alors... Voyez un peu, Charlotte, la belle besogne que nous aurions eu avec mon oncle, s'il avoit tout lu!

Mais voyons, ... Quels sont les endroits de

cet-

cette méchante Lettre, dont je puis sincèrement vous remercier? ... O ma chère, je ne puis, je ne puis, les trier sans salir mes doigts... Les informations que vous me donnez, toutesfois, sont entre les choses que je prends pour des faveurs.

Pauvre Emilie! C'est un sujet qui me charme, & cependant m'attriste... Il est louable d'aimer à distinguer le mérite: mais celui de votre frère est si éblouissant... on a toutes les femmes pour ses rivales. Mais ne parlons plus de mon Emilie! Chère créature! Ce sujet m'afflige... Cependant je ne puis le quitter... Vous me demandez si, après tout, je crois raisonnable qu'elle demeure avec moi?... Que puis-je dire? Pour l'amour d'elle, peut-être cela ne convient-il pas. Cependant elle a cela si fort à cœur! Par rapport à moi, comme il n'y a point de bonheur parfait à attendre dans cette vie, je consentirois à souffrir quelque petite peine, si cette chère fille en tire quelque avantage, ou quelque plaisir. En vérité je l'aime du fond du cœur... & de plus, je m'aime moi-même, de ce que je l'aime si sincèrement.

Dans la méchante partie de votre Lettre, ce que vous écrivez de votre tante Eléonor... Mais je perds patience avec vous, péchereffe que vous êtes contre vos lumières! vous moquer des infirmités, non pas des vieilles filles, mais de la vieillesse! ... N'espérez-vous pas de vivre longtemps vous-même? Cette digne Dame ne porte pas des lunettes, Charlotte, parce qu'elle n'a jamais eu le bonheur de se marier. Méchante Charlotte! Avoir tant d'obligations à la générosité

fité du bon Lord G. pour avoir eu pitié de vous à propos, (N'aviez-vous pas vingt-quatre, ou vingt-cinq ans, quand il vous a fait l'honneur de vous donner sa main à l'Eglise de S. Georges?) & cependant le traiter comme vous le faites, dans plus d'un endroit de cette même Lettre!

Mais je vous dirai ce que je ferai avec cette étrange Lettre ... Je copierai toutes les bonnes choses qu'il y a. Il y en a plusieurs qui peuvent plaire & instruire; & quelque matin avant que de m'habiller, je copierai les passages impardonnables: c'est une triste tâche, mais ce sera par voie de pénitence, pour quelques-unes de mes fautes & de mes folies; ainsi j'en ferai deux Lettres: je garderai l'une pour la montrer à mes parens, afin d'acroître, s'il est possible, leur admiration pour ma Charlotte; la mauvaise je vous en ferai présent: je sai que je la copierai fort à la hâte. Peu importe qu'elle soit lisible, ou non ... La difficulté que vous aurez à la lire vous la fera paroître plus méchante que si vous la pouviez lire aussi couramment que vous écrivez. Si la moitié n'est pas lisible, il en restera assez pour vous faire rougir du tout, & vous étonner en voyant quelle sorte de plume quelqu'un à mis, à votre insu, dans votre écritoire.

Après tout, ne m'épargnez pas, ma très-chère, ma très-charmante amie! Epargnez vous seulement vous-même. Que Charlotte n'oublie pas les deux noms qu'elle porte; vous serez alors également sure de mon admiration & de mon amour. Car je vous aime tendrement avec tous vos défauts, si tendrement que quand je considère vos défauts séparément, je suis prête à fai-